

**Cours de base  
l'histoire et la théologie réformées**

Georg Plasger

**LEÇON 4  
La confessionnalisation réformée en  
Allemagne et en Haute-Allemagne**

© 2004  
Reformed online  
Johannes a Lasco Bibliothek  
<http://www.reformed-online.net>

1. Introduction
2. Martin Bucer et Strasbourg
3. Jean a Lasco (Johannes a Lasco) et la Frise orientale
4. Les comtés de Bentheim, Steinfurt et Tecklenburg
5. Lingen
6. Lippe
7. Rhénanie et Basse-Rhénanie
8. L'Association de Comtes de Wetterau (Wittgenstein, Nassau-Dillenburg-Siegen, Wied)
9. Hesse-Kassel
10. Électorat palatin et pays de Bade
11. Allemagne de l'Est
12. Les huguenots en Allemagne
13. Bibliographie

## 1. Introduction

Dans les leçons 2 et 3 du cours de base, nous avons présenté les débuts de la Réforme en Suisse et à Genève (avec de brèves informations sur la situation en France.)

Dans cette leçon, nous aborderons la question de savoir comment s'est imposée la Réforme dans les différentes régions d'Allemagne. Comme nous allons le voir, cela n'a pas été un processus uniforme. D'une part, cette hétérogénéité s'explique par le fait que certaines régions adoptent d'abord la Réforme luthérienne pour ensuite se convertir à la Réforme réformée, au cours du XVI<sup>e</sup> siècle (c'est le cas des comtés de Bentheim et de Lippe ou de l'Électorat palatin.) D'autre part, il existe également des régions qui adoptent dès le début la Réforme réformée (par exemple la Haute-Allemagne) et d'autres qui sont en même temps sous influence luthérienne et réformée (par exemple le Palatinat.) De plus, de nombreuses paroisses de réfugiés religieux vivent en Allemagne (notamment des huguenots et des vaudois.) En raison de toutes ces particularités, il est difficile de trouver une désignation unique pour l'ensemble de ces mouvements. En 1985, la proposition de les désigner comme la « seconde Réforme », après la première Réforme (luthérienne), soulève une importante controverse. Cette proposition est finalement rejetée car l'ordre chronologique d'une première Réforme luthérienne et d'une seconde Réforme réformée n'est valable que pour certaines régions et ne peut pas être généralisée. S'agissant de l'Allemagne, il est plus adapté d'utiliser le concept moins catégorique de « confessionnalisation réformée » et de parler de l'histoire des églises et des paroisses réformées aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Parallèlement aux origines multiples des paroisses réformées allemandes, cette leçon vous est présentée sous la forme de nombreux paragraphes indépendants qui reflètent la diversité mais également la complexité de l'évolution historique.

Officiellement, la Réforme réformée n'est reconnue en Allemagne qu'en 1648, avec les traités de Westphalie à Münster et à Osnabrück, qui mettent fin à la Guerre de Trente Ans. Un événement antérieur à ces traités, la paix d'Augsbourg de 1555, est également important. Entre autres, deux décisions sont prises dans la

paix d'Augsbourg : d'une part, la paix publique est garantie aux adhérents de la Confession d'Augsbourg et d'autre part, le principe intitulé « ius reformandi » est confirmé : selon ce principe, les princes, comtes et villes de l'Empire peuvent décider de la confession de leur territoire (plus tard, on utilisera l'expression « cuius regio eius religio », « celui qui gouverne la région décide de sa religion. ») Comme la confession réformée fait partie des Églises non luthériennes adhérant à la Confession d'Augsbourg, les princes convertis à la Réforme sont libres d'introduire la confession réformée dans leurs territoires respectifs. Pour la confession réformée, la période de la « Confessionnalisation » s'étend de 1563 (l'Électorat palatin devient réformé) aux traités de Westphalie (1648.) Par les traités de Westphalie, les mêmes droits sont accordés aux réformés qu'aux catholiques et aux luthériens. De plus, le principe du « ius reformandi » est restreint, de façon à ce qu'un changement de confession du prince d'un territoire n'entraîne plus nécessairement le changement de confession de ses sujets.

## **2. Martin Bucer et Strasbourg**

Martin Bucer et la ville de Strasbourg ne font que partiellement partie de l'histoire réformée. Car la Réforme dans cette région de Haute-Allemagne représente une Réforme indépendante, parallèle aux Réformes luthérienne et réformée.

Martin Bucer (son vrai nom est Butzer) est né le 11 novembre 1491 à Sélestat, en Alsace. À l'âge de 15 ans, il devient novice chez les Dominicains, fait des études de théologie à Heidelberg et quitte le monastère en 1521 pour devenir d'abord prêtre séculier. Sa participation à la dispute luthérienne de Heidelberg, en 1518, est décisive pour Bucer. Depuis cette date, sa théologie est très influencée par le message de la justification. Entre 1521 et 1523, Bucer se montre proche du chevalier impérial humaniste Franz de Sickingen, devient prêtre à Landstuhl et à Wissembourg et épouse l'ancienne nonne Elisabeth Silbereisen. En 1523, il est excommunié par l'évêque de Spire en raison de son mariage et de ses prêches réformés. Il revient dans sa ville natale, Strasbourg, y devient prêtre en 1524 et

développe considérablement la Réforme, qui y avait été introduite plus tôt (entre autres par Wolfgang Capito.) Il développe une théologie qui lui est propre : elle contient des points communs avec celle de Luther mais Bucer affirme également sa différence. Les traits fondamentaux de la doctrine de la justification sont présents chez Bucer : l'homme ne peut pas se délivrer lui-même, il est profondément pécheur. Mais (et c'est ici que Bucer se distingue de Luther) cela ne veut pas dire qu'un homme croyant, et convaincu que seule la grâce de Dieu peut le sauver, peut cesser de faire des efforts. C'est plutôt l'esprit de Dieu qui donne aux croyants la capacité de servir leur prochain... et qui est à l'origine de diverses réformes au sein de l'Église ou de la société. Quelques années seulement après le début de son activité, dès le début des années trente, Bucer est reconnu comme le réformateur principal dans le sud de l'Allemagne. Il devient le conseiller de Philippe de Hesse, l'un des princes territoriaux précurseurs de la Réforme. En général, Bucer s'engage énormément pour une unification des différents courants protestants. Il travaille intensément (mais finalement sans succès) pour parvenir à une entente dans la question de l'Eucharistie entre les réformés luthériens de Wittenberg et les réformés de Zurich (desquels il se sent personnellement plus proche.) Luther n'accepte pas la position intermédiaire de Bucer et les Zurichois rejettent également les tentatives d'unification de Bucer après la mort de Zwingli. Luther obtient finalement un accord (plutôt formel) dans la question de l'Eucharistie entre Wittenberg et les territoires d'Allemagne du Sud, qui risquent l'isolement (Concordat de Wittenberg, de 1536.) Par conséquent, une majorité des territoires d'Allemagne du Sud se tournent vers la confession luthérienne.

Outre ses tentatives d'unification des différents courants évangéliques, Bucer fait également partie des protagonistes des colloques sur la religion de Hagenau, Worms et Regensburg (1540/41), qui ont pour objectif la réconciliation ou du moins un accord entre les Églises évangéliques et catholiques. Mais ces colloques échouent.

Entre-temps, les activités réformatrices de Bucer à Strasbourg se poursuivent, mais certains Strasbourgeois trouvent qu'il va trop loin. En 1548, Bucer doit quitter Strasbourg et se rend en Angleterre, plus précisément à Cambridge, où il obtient

son doctorat de théologie et essaie de promouvoir la Réforme en Angleterre. Cependant, il ne se parvient jamais à s'adapter à ce pays. Bucer meurt en 1551. En 1557, ses ossements sont brûlés sur la place du marché de Cambridge, dans le cadre d'une période de recatholisation sous la reine Marie. Mais trois ans plus tard, Bucer est solennellement réhabilité par la reine Elisabeth I.

Deux ans après, Conrad Hubert, qui a travaillé pendant de longues années avec Bucer, écrit à propos de ce dernier : « ... Entre les fidèles serviteurs de Jésus-Christ... il n'était pas le moindre. » Les efforts inlassables de Bucer pour la réconciliation entre les différents courants religieux et son activité incessante influencent l'Église encore longtemps après sa mort. L'importance théologique de Bucer a été redécouverte au XX<sup>e</sup> siècle.

### **3. Jean a Lasco (Johannes a Lasco) et la Frise orientale**

Dès 1520, des activités réformatrices, entre autres sous l'influence de la « Devotion moderne », apparaissent en Frise orientale. Les partisans de ce mouvement sont soutenus par certaines villes importantes (Emden, Norden, Aurich et Leer) ainsi que par certains membres de la noblesse de Frise orientale. C'est surtout Ulrich de Dornum qui favorise la concrétisation des positions évangéliques en Frise-orientale et les discussions entre évangéliques et catholiques, entre autres par l'organisation du « Colloque sur la religion d'Oldersum », en 1526. Lors de ce colloque, on discute les questions de la médiation de Jésus-Christ, de la fonction de Marie et de la doctrine de la justification.) Il est frappant que les positions réformatrices en Frise orientale semblent initialement plus proches de celles de Zwingli, la doctrine de Luther étant perçue comme insuffisante.

En 1528 naît la « Confession des prédicants », dans laquelle est reniée l'idée que les sacrements sont nécessaires au salut. Ainsi, les rédacteurs de cette confession s'opposent à Luther auquel ils reprochent une certaine inconséquence.

## **Extrait de la Confession des prédicants de Frise orientale, de 1528**

### *Article 30*

*L'Eucharistie du Seigneur n'offre pas au chrétien la certitude d'être un chrétien et d'avoir la foi. Plutôt est-ce à lui d'en avoir la certitude avant de célébrer l'Eucharistie, sinon il serait un escroc ou un cynique.*

### *Article 31*

*Celui qui ne reçoit pas spirituellement le corps et le sang de Jésus-Christ, c'est-à-dire, qui ne se contente pas de Jésus-Christ pour acquérir la félicité, celui-ci mange le pain et boit le vin du Seigneur, ces signes de commémoration de son sang et de son corps, pour sa propre damnation éternelle.*

### *Article 32*

*Si toi, pauvre homme, tu attends d'abord à recevoir de l'assurance et des consolations, c'est que tu n'as pas encore la foi, qui est la certitude elle-même. Et si tu n'as pas la foi, tu ne manges pas le corps ni ne bois le sang de Jésus-Christ mais tu prends les signes extérieurs de ta propre damnation, comme un cynique. Ceux qui prétendent valoriser le plus les sacrements sont ceux qui les méprisent le plus.*

\*\*\*

## **Questions pour un travail plus approfondi**

- 1. Quels concepts sont opposés ici ?*
- 2. Qu'est-ce qui est transmis uniquement par la foi et non par l'Eucharistie ?*
- 3. Qu'est-ce alors que l'Eucharistie ?*
- 4. Contre qui ces énoncés pourraient-ils être dirigés ?*

À la suite de ces différends, des conflits éclatent entre le prince Enno II (qui, pour des considérations politiques, soutient les positions luthériennes) et les opposants à Luther, qu'il serait inapproprié d'appeler déjà « réformés » à cette époque. En 1540, la comtesse Anna arrive au pouvoir. À cette date, il est déjà évident que deux courants réformateurs se sont formés en Frise orientale : le courant luthérien et l'autre, qu'on appellera plus tard « réformé. » La même année 1540, Jean a Lasco (1499-1560) arrive à Emden. Cet élève d'Érasme de Rotterdam appartient à la haute noblesse polonaise. Ses idées théologiques sont influencées par Strasbourg et Zurich. C'est cet étranger humaniste évangélique qu'Anna nomme superintendant de tous les croyants évangéliques de Frise orientale, en 1542. A Lasco fonde le « Coetus », à Emden, une réunion hebdomadaire de tous les prédicateurs de Frise orientale, ainsi que le « conseil ecclésiastique » de Emden. Il fait retirer une partie des images des églises et engage d'autres réformes ecclésiastiques. Sa préoccupation principale est d'initier une doctrine commune en Frise orientale, entre autres par le biais du catéchisme d'Emden de 1546, qu'il rédige avec des coreligionnaires. Mais une résistance se prépare contre a Lasco, d'une part dans les paroisses environnantes dont certaines trouvent ses idées trop radicales, et d'autre part dans les paroisses luthériennes qui considèrent a Lasco comme trop réformé. En 1549, a Lasco est relevé de ses fonctions à la demande du comte Jean. A Lasco se rend à Londres et y devient pasteur des réfugiés réformés néerlandais. Mais il est également expulsé de ce pays et rentre en Frise orientale avec sa paroisse, en 1553. Il n'occupe plus son ancienne fonction mais rédige, entre autres avec le prédicateur Gellius Faber, théologiquement plus proche de Calvin, le Petit Catéchisme d'Emden, qui est édité en 1554. Ce catéchisme est utilisé en Frise orientale jusqu'en 1888. En 1555, a Lasco est définitivement chassé de Frise : selon le gouvernement, il ne fait pas assez de concessions. A Lasco retourne en Pologne en faisant escale à Frankfurt. Arrivé dans son pays natal, il essaie d'unir les évangéliques polonais en conflit - sans succès. En 1560, a Lasco meurt.

En 1571 a lieu, à Emden, le synode de l'Église réformée néerlandaise, en dehors du territoire des Pays-Bas en raison des sanglantes persécutions contre les croyants réformés dans ce pays. Mais les paroisses de Frise orientale ne participent pas à ce synode.

Les deux confessions évangéliques en Frise orientale se désunissent au cours de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Depuis 1575, Menso Alting est pasteur à Emden. Cet homme fortement influencé par le calvinisme organise, avec son règlement «Coetus » de 1576, les paroisses de Frise orientale selon la doctrine réformée, avec le soutien du comte Jean. Par la révolution d'Emden de 1595, les habitants d'Emden acquièrent le statut particulier de ville libre, en dépit de la résistance du frère luthérien du comte Jean, Edzard II.

En 1599 est rédigé le Concordat d'Emden qui stipule la coexistence des confessions réformée et luthérienne en Frise orientale : dans toutes les villes, il n'y a qu'une église (luthérienne ou réformée.) Les fidèles luthériens et réformés appartiennent à la paroisse de cette ville mais conservent leur propre confession (c'est le « privilège de Frise orientale. ») Dans les villes d'Emden, Leer et Aurich, cette loi ne peut pas se maintenir très longtemps mais dans certains villages, elle s'applique encore aujourd'hui.

Dans la plupart des paroisses réformées, un calvinisme orthodoxe assez sévère s'impose jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Dans certaines villes, il est remplacé par des courants piétistes. L'appréhension de participer à la célébration de l'Eucharistie (beaucoup de personnes n'y participent pas, de peur de ne pas en être dignes) remonte à ce piétisme. Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, en Frise orientale, la langue officielle de l'église est le néerlandais.

Les procès-verbaux du conseil de l'Église, édités par Jan Weerda, constituent des documents uniques qui représentent une source précieuse pour la connaissance de l'évolution de la confession réformée à Emden et dans les environs.

La Grande Église d'Emden est détruite pendant la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui restaurée, elle héberge la bibliothèque Johannes-a-Lasco, un centre de recherche du protestantisme réformé et lieu de manifestations diverses.

Les paroisses réformées en Frise orientale appartiennent aujourd'hui à « l'Église protestante réformée. Synode des Églises protestantes réformées en Bavière et en Allemagne du nord-ouest. » Le conseil synodal siège à Leer, en Frise orientale.

#### **4. Les comtés de Bentheim, Steinfurt et Tecklenburg**

Le comté de Tecklenburg devient luthérien en 1541, sous Konrad de Tecklenburg. Après la mort de ce dernier, le comté de Tecklenburg appartient, à partir de 1557, à la maison Bentheim, qui possède également le comté de Steinfurt, où la Réforme luthérienne a été introduite en 1544. Après la mort du comte protestant Arnold, en 1553, son fils Everwin III, plutôt détaché des questions religieuses, lui succède. Il meurt jeune, à l'âge de 26 ans (en 1562.) Ce n'est pas son fils Arnold mais sa femme, la comtesse Anna de Tecklenburg, de confession luthérienne, qui lui succède. En 1573, Arnold épouse Magdalena de Neuenahr (de foi réformée) et gouverne les comtés de Bentheim et de Tecklenburg à partir de 1577. Au plus tard en 1576 (probablement dès 1573), la jeune famille du comte peut être considérée comme « réformée. » Dans d'autres villes et villages du comté de Bentheim, le courant réformé protestant s'impose également. À l'automne 1587, le comte Arnold II invite des prédicateurs réformés du comté et d'autres régions à Tecklenburg pour mettre en place un nouveau règlement ecclésiastique (d'après l'exemple du règlement ecclésiastique de Moers / Basse-Rhénanie.) Ce règlement est établi et introduit officiellement en 1588, à Tecklenburg et dans le comté de Bentheim. À partir de 1591, il est également appliqué dans le comté de Steinfurt. Il comprend entre autres la suppression des images et des autels dans les églises, la suppression du baptême d'urgence et le remplacement des hosties par du pain pour l'Eucharistie. Les fidèles célèbrent désormais l'Eucharistie assis à des tables. Dans les années suivantes, les autels sont petit à petit retirés des églises. À partir de 1588 s'effectue, à Bentheim et à Tecklenburg, un passage progressif du courant luthérien au courant réformé. Dans certains cas, on préfère attendre quelque temps afin de mieux préparer les paroisses aux changements. Le

changement de confession s'achève autour de 1598. C'est également en 1588 qu'Arnold II fonde une école de latin à Schüttorf. En 1591, elle est transférée à Steinfurt puis agrandie pour devenir une université avec des facultés de droit, de théologie, de philosophie et (à partir de 1607) de médecine. Conrad Vorstius, Jean Althusius et Jean Henri Heidegger font partie des professeurs de cette université. Après la mort d'Arnold II en 1606, son fils Arnold Jobst devient comte de Bentheim. En 1613, il introduit le Conseil ecclésiastique supérieur comme institution de supervision religieuse, qui lui est directement subordonné. Cette autorité est composée d'un théologien qui la préside, d'un juriste et de deux fonctionnaires administratifs. Au cours de la même année sont rédigés les « Douze Articles », une courte confession de l'Église réformée de Bentheim résumant brièvement la doctrine orthodoxe réformée.

### ***Extrait de la confession de Bentheim (1613)***

#### *VIII. L'efficacité du mérite de Jésus-Christ*

*Tu crois qu'en dehors de Jésus-Christ, le salut n'existe pas et ne peut être atteint. Tout comme les pères de l'Ancien Testament ont été justifiés et délivrés par leur foi en la venue de Jésus-Christ, nous sommes également justifiés et délivrés, dans le Nouveau Testament, par la foi en Jésus-Christ qui s'est sacrifié.*

\*\*\*

### ***Questions pour un travail plus approfondi***

*En plus du message caractéristique des confessions réformatrice et réformée que nous pouvons uniquement être délivrés par Jésus-Christ, on remarque, dans ce petit article, la relation qui est établie entre l'Ancien et le Nouveau Testament.*

*1. L'Ancien Testament est-il dévalorisé ou présenté de façon négative par rapport au Nouveau Testament ?*

*2. Le salut existe-t-il uniquement pour les chrétiens ?*

*3. Quelle relation lie Jésus-Christ à l'Ancien Testament ?*

En 1668, le comte Ernst Guillaume, fils et successeur d'Arnold Jobst, se convertit au catholicisme romain, après avoir été de plus en plus marqué par l'évêque Bernhard von Galen, de Münster. L'Église du comté traverse une crise sévère car des moyens contre-réformateurs importants sont mis en oeuvre (entre autres remplacement du prédicateur de la cour, persécution de pasteurs et non-attribution de moyens financiers.) Ce n'est que grâce aux pourparlers concernant la succession d'Ernst Guillaume, en 1693, que ces mesures sont révisées. En 1701, le comté de Bentheim est de nouveau réformé. Mais le prince de ce territoire, Maurice Guillaume, un neveu d'Ernst Guillaume, reste catholique romain, de sorte que l'Église réformée a une autorité catholique romaine.

Dès 1709 est rédigé un nouveau « règlement ecclésiastique de Bentheim » (selon l'exemple du règlement ecclésiastique du comté de Lingen, de 1678), qui sera en vigueur jusqu'en 1971. Ce règlement comporte des conseils pour l'enseignement et la vie dans les paroisses. Certains de ces conseils sont appliqués jusqu'à la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle (comme la liturgie catéchiste) ou même jusqu'à nos jours (comme la visite à domicile obligatoire.)

Les paroisses réformées du comté de Bentheim forment aujourd'hui une union synodale au sein de « l'Église protestante réformée. Synode des Églises protestantes réformées en Bavière et en Allemagne du nord-ouest. »

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle naissent, dans le comté de Bentheim, des paroisses réformées libres, surtout comme courant en opposition à la théologie rationaliste (marquée par des théologiens hollandais.) Ces paroisses s'appellent « les isolés » ou les « réformés anciens » (aux Pays-Bas, il existe un mouvement parallèle, plus important.) En 1838, la première de ces paroisses est fondée à Uelzen, d'autres

suivent. Cette évolution provoque de vives tensions, des controverses et des conflits qui ne se sont résolus que vers la fin du XX<sup>e</sup> siècle grâce au rapprochement des Églises. L'Église « protestante réformée ancienne » comprend 14 paroisses et est particulièrement présente dans le comté de Bentheim (huit paroisses.) Cinq de ces paroisses existent en Frise orientale et une dans la ville de Wuppertal.

## **5. Lingen**

Le comté de Lingen appartient depuis 1496 au comte de Tecklenburg. En 1541, Konrad de Tecklenburg impose la réforme luthérienne. On établit de nouveaux prédicateurs et introduit un règlement ecclésiastique propre (1543.) Mais cette période s'achève seulement cinq ans plus tard parce que Konrad perd le pouvoir dans le comté de Lingen.

La Réforme réformée est définitivement introduite à Lingen en 1578, année au cours de laquelle le pouvoir du comté passe aux mains de la maison réformée d'Orange. À partir de 1597, le prince Maurice de Nassau-Orange réforme les paroisses en faisant prêcher l'évangile. Bien que le changement s'opère sans contrainte, la plupart des habitants adoptent la confession réformée. Mais, en 1605, Lingen est conquis par le général Spinola, au service des Espagnols – et le comté devient de nouveau catholique. Cette nouvelle conversion a du succès car le jeune mouvement de la confession réformée n'avait pas pu s'enraciner suffisamment. En 1524, le prédicateur réformé Melchior Balthasar est exécuté à Meppen. En 1633, le gouvernement change de nouveau : c'est à nouveau la maison d'Orange qui a le pouvoir dans le comté de Lingen. À partir de 1634, le culte réformé est à nouveau célébré à Lingen. Dans certaines autres paroisses, on établit même des prédicateurs réformés mais une division persiste : la majorité de la population est et reste catholique tandis qu'une minorité adopte la foi réformée. Un bref intermède, en 1673/74, au cours duquel l'évêque de Münster, qui a conquis le comté de Lingen et y détient le pouvoir, entraîne un changement de

tendance en faveur de l'Église catholique romaine. Mais dès 1674, ce sont à nouveau les Orangeois qui prennent le pouvoir dans le comté de Lingén. Après les nombreux changements des années précédentes, une grande partie de la population n'est pas favorable à un nouveau changement de confession : les prédicateurs réformés ne sont pas bien accueillis et bien qu'interdites, des messes catholiques sont célébrées, en partie dans des églises de fortune en dehors du comté.

En 1678 est rédigé un règlement ecclésiastique selon l'exemple néerlandais et qui servira de modèle, plus tard, pour le règlement de l'Église dans le comté de Bentheim. Ce règlement souligne les fondements réformés du catéchisme de Heidelberg, charge les conseils de l'Église de la direction des paroisses et précise qu'aucune paroisse ne doit en dominer une autre.

En 1693 est fondée l'université de Lingén avec ses facultés de théologie, de droit, de médecine et de philosophie. Elle est fermée en 1820. Encore de nos jours, on peut retrouver à Lingén certains bâtiments de l'université.

À partir de 1702, le comté de Lingén appartient à la Prusse, mais cela n'entraîne pas de changements importants pour les paroisses : elles sont toujours très influencées par la langue et les chansons néerlandaises (jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.) En 1815, le pouvoir change à nouveau et une partie du comté de Lingén est maintenant attribuée au royaume de Hanovre tandis que l'autre partie continue à appartenir à la Prusse.

Les paroisses réformées dans la région de l'embouchure de l'Ems appartiennent aujourd'hui à « l'Église protestante réformée. Synode des Églises protestantes réformées en Bavière et en Allemagne du nord-ouest. »

## **6. Lippe**

Dans le comté de Lippe, l'évolution réformiste commence dès le début des années vingt du XVI<sup>e</sup> siècle. C'est surtout dans la ville de Lemgo (mais également à

Salzuflen et à Blomberg) que naît un mouvement de citoyens, qui obtient dès 1533 la conversion à la foi évangélique dans cette ville. On y introduit le règlement de l'église de Brunswick du réformateur Jean Bugenhagen. Mais le mouvement évangélique ne peut pas s'étendre à tout le comté parce que le comte Simon V reste catholique romain. Après sa mort, en 1536, son fils Bernard VIII, encore mineur, lui succède. À cette époque, deux concurrents essaient de prendre le pouvoir à Lippe : Paderborn (catholique) et Hesse (évangélique.) Le tuteur de Bernard, le landgrave Philippe de Hesse, s'impose et la Réforme est introduite officiellement dans le comté de Lippe, en 1538. Un nouveau règlement ecclésiastique est rédigé au cours de la même année par les théologiens de Brême, Adrien Buxschoten et Jean Tiemann. Melanchthon lui-même a de l'estime pour ce règlement. En même temps, lors d'une visite du réformateur néerlandais Antonius Corvinus, en 1542, on constate que la Réforme n'a pas encore pu s'enraciner partout.

Dans l'Intérim d'Augsbourg de 1548, une tentative de Paderborn de recatholiser Lippe échoue. Ce n'est qu'après la paix d'Augsbourg, en 1555, que la Réforme luthérienne s'impose vraiment à Lippe. En 1571, un nouveau règlement ecclésiastique est rédigé en complément de celui de 1538. Il adopte la confession d'Augsbourg de 1530 et contient des conseils pour le culte et pour la vie quotidienne.

Entre-temps, Bernhard VIII est mort (en 1563), et c'est son fils Simon VI, né en 1554, qui lui succède. Ses convictions religieuses sont proches de celles de Melanchthon et de la doctrine réformée (sans doute en raison de relations familiales du côté de sa mère mais surtout à cause de ses études à Strasbourg, chez Jean Sturm.) Pendant son voyage d'études, il traverse entre autres les Pays-Bas et fait la connaissance des théologiens réformés Menso Alting, en Frise orientale et Christophe Pezel, à Brême, qui l'impressionnent. Quand Simon VI commence à gouverner en 1579, il introduit progressivement la Réforme réformée dans son pays. Pour lui, cette Réforme n'est pas nouvelle mais plutôt une continuation de ce qui existe déjà depuis près de 60 ans à Lippe. Il ne souhaite

pas non plus imposer un calvinisme sévère mais cherche la conciliation entre les différents mouvements évangéliques. En 1600, le superintendant général de Detmold, Dreckmeier, élabore à la demande de Simon VI un règlement consistorial qui s'aligne sur le règlement ecclésiastique réformé de la région de l'Électorat palatin.

Mais ce n'est qu'en 1605 que le comte Simon VI et sa famille peuvent célébrer l'Eucharistie dans l'église de Detmold selon la tradition réformée. En 1612, toutes les paroisses du comté de Lippe, à l'exception de Lemgo, sont réformées, bien que les croyants n'y soient pas toujours favorables dans les différentes villes et villages. La majorité des pasteurs appuie néanmoins la confessionnalisation réformée. Le refus catégorique de la ville de Lemgo d'adopter la Réforme est couronné de succès : la ville préserve son droit d'être luthérienne (« Recès de Röhrentrup », en 1617.)

En 1613, Simon VI meurt. Les successeurs se suivent rapidement et prennent peu de décisions importantes. Les événements les plus importants à cette époque sont les horreurs de la Guerre de Trente Ans. Ce n'est qu'en 1684 que paraît le « règlement ecclésiastique chrétien du comté de Lippe », une constitution ecclésiastique rédigée par le superintendant général Jacob Zeller, qui détaille et organise les tâches et les fonctions de la vie dans les paroisses. Ce règlement ecclésiastique de Lippe, encore en vigueur aujourd'hui, est marqué par une forte influence piétiste.

L'Église régionale de Lippe est aujourd'hui une église réformée mais à caractère luthérien.

### ***Extrait du règlement ecclésiastique chrétien de 1684 (Lippe)***

#### *Extrait du préambule*

*Ainsi, ce nouveau règlement est publié dans ce document public / et signalé à tous nos sujets sans différence de condition ni de statut social ; et comme nous, le souverain gouvernant et évêque / sommes chargés de régler et*

*d'organiser le culte public dans notre comté / de façon à ce qu'il corresponde au mieux à la parole de Dieu.*

*Extrait de l'article 24 :*

*La vie exemplaire des prédicateurs et des paroissiens*

*Un prédicateur qui enseigne à autrui que personne ne peut voir Dieu sans sanctification, et qui exhorte tous les individus à préparer leur félicité avec crainte et en tremblant doit le premier montrer que lui-même n'a aucune préoccupation plus importante que l'honneur de Dieu et se purifier de toutes les souillures charnelles et spirituelles afin de compléter sa sanctification dans la crainte de Dieu... Il doit s'abstenir de tous types de cruches, de toutes les auberges ou l'on sert de la bière, du vin ou de l'eau de vie, ne pas s'asseoir au milieu des rires et des beuveries généralisées, rester sobre et mesuré quand il est invité, ne pas aller danser et ne jamais se mêler d'affaires mondaines, de cœur et de dispositions testamentaires.*

\*\*\*

### **Questions pour un travail plus approfondi**

1. *Le règlement ecclésiastique de Lippe est introduit officiellement le 9 juin 1684 par le comte Simon Henri. De par sa forme, il est un exemple typique de la « Réforme des princes », en Allemagne. Quelle est, selon la préambule, la fonction du comte par rapport à l'Église ?*

2. *Quel rôle du prédicateur l'article 24 souligne-t-il ?*

## 7. Rhénanie et Basse-Rhénanie

En Rhénanie, la confessionnalisation réformée ne se déroule pas comme dans les régions présentées plus haut. Une des raisons en est qu'à l'époque de la Réforme, les territoires des ducs de Rhénanie sont divisés en de nombreux petits sous-territoires, dont certains sont gouvernés par des comtes vivant dans d'autres régions d'Allemagne.

Très tôt, la Rhénanie est influencée par Luther. Par exemple, à partir de 1519, de nombreux habitants de Rhénanie font leurs études à Wittenberg. Différents sous-territoires deviennent évangéliques. Mais le destin du luthérien Adolf Clarenbach, mort sur le bûcher en 1529, à Cologne, montre que la Réforme ne s'impose que lentement. Une tentative de Réforme à Cologne sous l'archevêque Hermann zur Wied échoue en 1543 et celui-ci quitte ses fonctions. La Rhénanie est désormais caractérisée par la coexistence de paroisses catholiques et évangéliques.

Les paroisses réformées sont fondées de deux façons différentes : « d'en bas », mais aussi « d'en haut. »

La Réforme « d'en bas » est principalement initiée par les paroisses de réfugiés réformés venus d'Angleterre, de France et des Pays-Bas, qui vivent à partir de 1545 dans des villes comme Wesel, Aix-la-Chapelle, Duisburg et Cologne. Ils forment des églises confessantes actives et bien organisées, « réformées selon la parole de Dieu », qui attirent de nombreuses personnes de la population locale. De nombreuses « paroisses secrètes » sont ainsi fondées. Mais malgré leur succès, elles rencontrent également de la résistance et subissent la répression. Les paroisses de Basse-Rhénanie participent surtout à la lutte pour la liberté aux Pays-Bas et souffrent de la persécution espagnole (l'auto-désignation « paroisses sous la croix » date de cette période.) En 1568, des réfugiés des paroisses de Wesel, Emden et Londres se rencontrent lors du convent de Wesel afin d'élaborer des solutions pour maintenir le règlement presbytéro-synodal qu'ils avaient conçu et organisé. Le synode d'Emden de 1571, qui unit « les Églises néerlandaises sous la croix, disséminées en Allemagne et en Frise orientale » (ainsi auto-désignées) décide de promulguer un règlement qui organise tant l'indépendance des

différentes paroisses que leur union. Ce règlement presbytéro-synodal détermine jusqu'à nos jours la structure de l'Église protestante en Rhénanie.

Outre cette Réforme « par le bas », la confession réformée est également introduite de façon officielle dans plusieurs territoires, ce qui est d'ailleurs beaucoup plus caractéristique de l'Allemagne de cette époque. Certains souverains agissent comme des « protecteurs » de la confession réformée (H. Klüeting), tant dans les territoires de Basse-Rhénanie que dans la région du Bergisches Land, à Hohensolms-Braunfels et Wittgenstein, Sayn-Altenkirchen et à Zweibrücken (Palatinat), si bien que l'on peut parler d'une « offensive du calvinisme » (E. Mülhaupt.) Sous la protection des souverains de Bernsau est célébré le premier synode réformé, en 1589, à Neviges.

En 1610, le premier synode général réformé de Rhénanie se déroule à Duisburg. Au cours de ce synode, le règlement presbytéro-synodal pour les paroisses réformées et des synodes régionaux pour les quatre sous-territoires Jülich, Kleve, Berg et le comté de Mark sont décidés. En 1671, ce règlement est adapté et détaillé dans un règlement ecclésiastique. Au cours du XVII<sup>e</sup> et également d'une grande partie du XVIII<sup>e</sup> siècle, les synodes représentent la véritable direction de l'Église et ont compétence pour l'organiser. À la même période, le prince électeur Jean Sigismund de Brandebourg, successeur du dernier duc de Klever et converti à la Réforme, prend le pouvoir. Il soutient les réformés, entre autres par la fondation de l'université réformée de Duisburg, en 1655.

Entre Luthériens et réformés, mais également au sein du mouvement réformé, il existe des controverses véhémentes sur des questions dogmatiques (comme celles du libre arbitre ou de la doctrine de la prédestination, etc.) Le piétisme du XVII<sup>e</sup> siècle, tant dans sa forme modérée que dans sa forme exaltée, attire de nombreux réformés, sans doute à cause de l'importance qu'il accorde à l'orthodoxie. Il convient ici de mentionner, entre autres, la « troupe de Ronsdorf » (Ronsdorfer Rotte) dirigée par Elias Eller, qui installe son royaume de Dieu dans les environs d'Elberfeld, mais également Gerhard Tersteegen (1697-1769),

partisan d'un piétisme mystique sans s'y perdre pour autant et qui a beaucoup d'influence.

Les paroisses réformées appartiennent aujourd'hui à « l'Église protestante de Rhénanie. » Une partie des paroisses est restée réformée, une autre s'est associée avec des paroisses luthériennes pour former des « paroisses unies. »

## **8. L'Association de Comtes de Wetterau (Wittgenstein, Nassau-Dillenburg-Siegen, Wied)**

Les comtes unis depuis le début du XVI<sup>e</sup> siècle dans « l'Association de Comtes de Wetterau » ont très tôt introduit la foi réformée dans leurs comtés. Il s'agit par exemple du comte Guillaume I dans le comté de Wittgenstein (à partir de 1534) ou de Guillaume le Riche dans le comté de Nassau-Siegen-Dillenburg (à partir de 1533.)

En raison de divers contacts des comtes avec l'Électorat palatin et la Confédération helvétique, mais également avec les Pays-Bas, les comtes adoptent majoritairement, après 1566, la confession réformée, parmi eux, en première position, le comte Jean VI de Nassau-Katzenelnbogen. En 1576, un ancien professeur d'université de Wittenberg, Christoph Pezel, est nommé prédicateur à Dillenburg. En 1577, le comte Jean adopte officiellement la confession réformée. Dès 1578 est promulguée la « Confession de Nassau » rédigée par Christoph Pezel. Bien que la population fasse preuve d'une forte méfiance quant à l'introduction de la confession réformée, aucune contrainte n'est exercée par le comte.

En 1584, le comte Jean VI fonde l'université de Herborn, qui jouit d'une excellente réputation (notamment grâce au juriste Jean Althusius) et devient un modèle pour d'autres universités en dehors du comté (par exemple celle de Steinfurt.)

À Wittgenstein, la transition vers la confession réformée commence en 1565 et se déroule également de façon progressive. Ce processus gagne en dynamique

lorsqu'un théologien de Heidelberg, Theologe Kaspar Olevian, est nommé prédicateur de la cour à Berleburg, en 1576. À partir de 1584, il devient professeur à Herborn.

En 1586 se réunit, à Herborn, un synode général réformé des comtés Nassau-Siegen-Dillenburg, Wittgenstein, Solms et Wied. On y adopte un nouveau règlement ecclésiastique (selon l'exemple du règlement ecclésiastique de Middelburg, de 1581.) Deux points attirent l'attention : une caractéristique de ce règlement ecclésiastique est la combinaison du règlement presbytéro-synodal selon lequel l'Église se construit « par le bas » (concrètement, depuis la paroisse) et de la direction de l'Église, qui représente donc une Église « par le haut. » L'élément presbytéro-synodal domine dans cette conception. Une autre caractéristique est l'union des différentes églises des comtés en une Église supra territoriale. Il est étonnant que les comtes aient accepté ce règlement. En 1626, la tentative d'une recatholisation d'une partie du comté de Nassau-Siegen échoue (après la mort de Jean VI, le comté est partagé.)

Les paroisses réformées appartiennent aujourd'hui à « l'Église protestante de Westphalie » ou bien à « l'Église protestante de Hesse et de Nassau. » Une partie des paroisses est restée réformée, une autre s'est associée avec des paroisses luthériennes pour former des « paroisses unies. »

Lors du synode général d'Herborn, en 1586, le règlement rédigé par Caspar Olevian est adopté.

***Il stipule entre autres les points suivants :***

*Le synode général doit se réunir en alternance dans les différents comtés des souverains qui l'ont adopté, d'une part pour éviter l'impression d'une hégémonie et d'autre part pour mieux connaître la forme et la condition de ces Églises. (...)*

*Les quatre groupes suivants se réuniront dans des convents réguliers : a) le presbytérium, b) les classes, c) les synodes partiels ou provinciaux, d) les synodes généraux. (...)*

*Dans tous ces convents, les questions ecclésiastiques seront discutées et traitées selon des procédures ecclésiastiques.*

*Dans les convents plus importants seront uniquement négociées les questions qui n'ont pas pu être réglées dans les autres convents ou celles qui concernent une Église entière ou plusieurs Églises.*

*(cité d'après une traduction allemande des confessions réformées et règlements ecclésiastiques en allemand moderne, éd. Paul Jacobs, Neukirchen-Vluyn, 1950)*

### **Questions pour un travail plus approfondi**

*Le règlement établi en 1586 selon l'exemple néerlandais montre la formation de l'Église presbytéro-synodale, typique pour l'Allemagne.*

- 1. Quel rôle ont les « seigneurs », c'est-à-dire les souverains des différents territoires, dans la vie ecclésiastique ?*
- 2. Que signifie le fait que le synode ait lieu dans différents comtés ?*
- 3. Quelle est la relation entre convents majeurs et mineurs ?*

## **9. Hesse-Kassel**

Le landgrave de Hesse, Philippe le Magnanime(1504-1567), est l'un des protagonistes de la Réforme en Allemagne. Grâce à sa recherche de consensus, Luther et Zwingli se rencontrent lors du colloque sur la religion de Marburg, en 1529. Dans l'Église du comté de Hesse-Kassel, Philippe s'efforce également de parvenir à une entente entre les différents mouvements évangéliques. En cela, on ne peut qualifier l'Église de Hesse ni de « luthérienne » ni de « réformée. »

Après la mort de Philippe, son territoire est réparti entre ses fils. Seul Guillaume IV, à Hesse-Kassel, suit ses positions. Les autres frères, conduits par Louis IX de Marburg, entreprennent une confessionnalisation luthérienne. Après la mort de Guillaume IV, son fils Maurice lui succède, en 1592. Il maintient des contacts étroits avec les comtes de Nassau et, en 1605, grâce aux « points de réforme de Maurice », il obtient une adoption de la confession réformée sur son territoire. Ces réformes concernent principalement la liturgie : en ce qui concerne la doctrine des « deux natures » de Jésus-Christ, l'objectif est d'éviter toute spéculation et toute tergiversation. Il ne faut pas passer outre l'interdiction des images (comme c'est le cas dans les traditions catholique romaine et luthérienne.) Lors de l'Eucharistie, des morceaux de pain ordinaire sont distribués au lieu des hosties.

Des théologiens luthériens opposent une résistance véhémente à ces points de réforme. Jusqu'en 1607, trois professeurs de théologie de Marburg et 54 pasteurs sont relevés de leurs fonctions (mais accueillis à bras ouverts par le landgrave luthérien de Hesse-Darmstadt.)

Contrairement aux territoires de Nassau, Maurice de Hesse n'adopte pas l'élément presbytéro-synodal – c'est lui-même qui dirige l'Église « par le haut. » C'est une des raisons pour lesquelles la Réforme réformée ne s'impose que difficilement dans certaines parties de l'électorat de Hesse.

Après l'extinction de la lignée des souverains de Hesse-Marburg, Hesse-Kassel (réformé) et Hesse-Darmstadt (luthérien) se disputent la possession de la Haute-Hesse. L'Université de Marburg, fondée par Philippe et convertie à la foi luthérienne par Louis IV est transformée par Maurice en une université régionale réformée. Par conséquent, une nouvelle université luthérienne est fondée à Giessen par Hesse-Darmstadt. À partir de 1648, deux églises protestantes coexistent sur le territoire de Hesse, l'une luthérienne et l'autre réformée.

Les paroisses réformées appartiennent aujourd'hui à « l'Église protestante de l'électorat de Hesse-Waldeck. » Une partie des paroisses est restée réformée, une autre s'est associée avec des paroisses luthériennes pour former des « paroisses unies. »

## 10. Électorat palatin et pays de Bade

À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, l'Électorat palatin est considéré comme un territoire entièrement réformé et sert d'exemple pour d'autres régions et souverains d'Allemagne. La réforme luthérienne est introduite très tôt dans certaines villes du Palatinat (à partir de 1526), entre autres dans le territoire de Deux-Ponts (Zweibrücken, en allemand), en 1533. À Heidelberg, Luther gagne de nombreux partisans lors de la Dispute de 1518 (par exemple Martin Bucer.) Le chevalier impérial Franz de Sickingen est le protecteur de nombreux mouvements protestants.

Ce n'est que sous le prince électeur Frédéric II (il règne de 1544 à 1556) puis sous son neveu et successeur Ottheinrich (qui règne de 1556 à 1559) que la Réforme luthérienne est introduite dans l'ensemble du territoire de l'Électorat palatin. Mais dans l'Électorat palatin, l'Église luthérienne est soumise à diverses influences : il y a des luthériens sévères, des partisans de Melanchthon (Philippe Melanchthon était originaire de Bretten, dans le Palatinat) et même des luthériens ayant des convictions réformées.

Après la brève période du règne d'Ottheinrich, Frédéric III (que l'on appelle également Frédéric le Pieux) lui succède. Il gouverne de 1559 à 1576. Les courants protestants désunis demandent à Frédéric III d'adopter définitivement une confession. Si la confession réformée n'est pas encore reconnue en Allemagne, elle l'est dans l'Europe entière. Frédéric se convertit à la Réforme réformée, en raison de sa propre formation théologique et de la Dispute de Heidelberg à propos de l'Eucharistie, en 1560. Son estime pour la conception réformée de l'Eucharistie, sa critique théologique de Luther et la polémique de certains « luthériens » sont des facteurs décisifs dans son choix. Ainsi, l'Électorat palatin est le premier territoire évangélique-réformé en Allemagne. Le catéchisme de Heidelberg (achevé en 1563) exprime cette nouvelle orientation du Palatinat dans le cadre du

nouveau règlement ecclésiastique du Palatinat. Frédéric III participe à son élaboration, mais l'auteur principal est un professeur de théologie de Heidelberg, Zacharias Ursinus. Bien que le catéchisme de Heidelberg soit considéré dans le monde entier comme l'une des plus importantes confessions réformées, il convient de préciser qu'il s'agit d'un texte réformé cherchant à intégrer de nombreuses idées luthériennes. Certains idées calvinistes importantes (comme par exemple la doctrine de la prédestination) en sont absentes.

Il comporte de nombreuses allusions au Petit Catéchisme de Luther et au Catéchisme de Genève, de Calvin. Après son introduction dans le Palatinat, le catéchisme de Heidelberg devient peu à peu la confession la plus importante et la plus unificatrice dans les territoires réformés allemands, mais également en dehors de l'Allemagne (par exemple aux Pays-Bas.)

Sous le règne de Frédéric III, l'Université de Heidelberg devient l'un des centres les plus importants de la théologie réformée. La présence d'un grand nombre d'étudiants étrangers est la preuve de son pouvoir d'attraction.

Après la mort de Frédéric en 1576, son fils Louis II (qui gouverne de 1576 à 1583) est responsable d'une nouvelle conversion à la doctrine luthérienne. Durant ces sept années, les professeurs réformés s'exilent à Neustadt/Haardt, où gouverne Jean Casimir, un frère de Louis II. À Neustadt enseignent entre autres Ursinus et le célèbre professeur italien Girolamo Zanchi. Mais l'épisode luthérien se termine avec la mort précoce de Louis II. Désormais, Jean Casimir gouverne également à Heidelberg, et l'Électorat palatin est de nouveau un territoire réformé. C'est pourquoi il attire des réfugiés religieux wallons et français. Sous Frédéric III et Jean Casimir, des paroisses de réfugiés sont fondées.

Contrairement à l'Électorat palatin, dans le pays de Bade, il n'y a qu'un seul intermédiaire réformé, mais il est très important. Le protagoniste en est le margrave Ernst Frédéric, qui est doté d'une grande culture théologique. Le margraviat de Bade-Durlach adhère tardivement à la Réforme, tout comme l'Électorat palatin. En 1584, le margraviat est partagé en trois, et en 1590, en deux territoires. Ernst Frédéric reçoit la partie basse du margraviat (entre autres les villes de Pforzheim

et de Durlach) et Georges Frédéric la partie haute. Tandis que Georges Frédéric reste luthérien comme son père, Ernst Frédéric se convertit par conviction théologique à la Réforme réformée. Cette conviction s'exprime dans son « livre de Staffort », publié en 1599 par Ernst Frédéric lui-même. Dans ce livre, Ernst Frédéric montre qu'il accepte la Confession d'Augsbourg. De plus, il traite d'importantes questions de la foi réformée (le libre arbitre, la providence de Dieu, la prédestination, la personne de Jésus-Christ, les sacrements.) Son interprétation se base principalement sur Calvin et établit également une continuité avec la Confession d'Augsbourg (mais non avec la Formule de Concorde luthérienne.) Après la publication de ce livre de Staffort (intitulé ainsi d'après le nom du château dans lequel il a été rédigé et imprimé), on peut constater un changement en faveur de la foi réformée à Bade-Durlach, sans qu'il y ait eu aucun changement juridique, car la Confession d'Augsbourg y est toujours en vigueur.

Dans la ville de Pforzheim, ce tournant provoque de vives protestations et les tentatives de conciliation d'Ernst Frédéric se terminent avant même d'avoir commencé parce qu'il meurt subitement. Après sa mort, son frère Georges Frédéric lui succède et ainsi, la confession réformée n'a été qu'un intermède dans le margraviat de Bade-Durlach.

Les paroisses réformées du Palatinat font aujourd'hui partie des paroisses protestantes appartenant à « l'Église protestante du Palatinat (Église régionale protestante.) »

## **11. Allemagne de l'Est**

Dans les régions de l'est de l'Allemagne, on peut observer deux évolutions différentes.

L'évolution dans la principauté d'Anhalt ressemble à certaines évolutions de la confessionnalisation décrites plus haut. La Réforme y est progressivement introduite jusqu'en 1545. Dans le contexte de la polémique suivant la mort de Luther, la région d'Anhalt adopte principalement les idées de Melanchthon. À partir

de 1580, la maison du prince, liée avec les souverains du Palatinat de la maison d'Orange, impose une conversion progressive à la foi réformée. Son théologien le plus important est Wolfgang Amling, rédacteur de la « Confession d'Anhalt » (1579.) En 1603, la principauté est séparée en deux. À partir de 1644, la maison du prince Anhalt-Zerbst impose de nouveau les idées luthériennes dans cette partie du territoire.

À Brandebourg, la confessionnalisation réformée progresse différemment. Le prince électeur Jean Sigismund de Brandebourg se convertit à Noël 1613 à l'Église réformée. Mais contrairement à presque toutes les autres régions, cette conversion ne concerne pas tout le territoire mais uniquement la maison du souverain et ses proches. L'électorat reste luthérien, rompant ainsi avec le principe « cuius regio eius religio. » Nous ne savons pas exactement pourquoi le prince électeur n'exige pas que tout le territoire se convertisse à la foi réformée. Certains mettent en avant la tolérance de Jean Sigismund, d'autres pensent plutôt à un calcul politique.

En 1614 est publiée la « Confessio Sigismundi » qui souligne certains aspects réformés et qui devient la confession obligatoire des réformés de Brandebourg. Jusqu'à la mort de Sigismund, environ vingt « paroisses de la cour » réformées avec des prédicateurs de la cour voient le jour dans le territoire luthérien de Brandebourg (par exemple à Crossen, Köpenick, Landsberg et Kolberg.) L'existence de ces paroisses et de la maison du souverain réformées entraînent la venue, après 1648, de nombreux réfugiés religieux (notamment des huguenots) à Brandebourg.

Certaines paroisses réformées de la cour restent réformées, d'autres s'unissent avec des paroisses luthériennes. Toutes appartiennent en tant que paroisses protestantes à « l'Église protestante de Berlin-Brandebourg. »

## 12. Les huguenots en Allemagne

L'Édit de Nantes (1598) donne aux chrétiens protestants de France la possibilité de vivre en paix, après les guerres des huguenots. De nombreux huguenots espèrent la conversion du roi Louis XIV, entre autres parce qu'il est un adversaire du pape. Mais malgré les démonstrations de dévotion de la part des huguenots, Louis XIV ne montre aucune compréhension à leur égard. Selon lui, une coexistence de deux Églises en France menace l'unité du pays. Ainsi commence, sous son règne, la persécution des huguenots, qui atteint son paroxysme dans l'Édit de Fontainebleau (1685.) Cet édit révoque l'Édit de Nantes et interdit le protestantisme en France passible de peine de mort.

Le résultat est une migration en masse. Plus de 250 000 hommes fuient la France en direction de l'ouest et du nord. Le principal lieu de passage est Francfort-sur-le-Main. De nombreux réformés français émigrent dans la Confédération helvétique, en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas et même aux États-Unis.

En Allemagne, ils trouvent principalement refuge dans les territoires de Brandebourg-Prusse, Hesse-Kassel, la région Rhin et Main, l'Électorat palatin et la Franconie. La motivation qui pousse à accueillir des réfugiés religieux réformés repose sur plusieurs facteurs. D'une part, la solidarité avec des personnes partageant la même confession. D'autre part, l'intérêt économique d'un renouveau démographique pour les régions dépeuplées par la Guerre de Trente Ans. Les huguenots accueillis sont en majeure partie commerçants ou artisans. Dès l'automne 1685, le prince électeur Frédéric Guillaume adopte l'Édit de Potsdam garantissant aux réfugiés la liberté de s'installer ainsi que divers privilèges. Environ 20 000 personnes se rendent à cette invitation et s'installent principalement à Potsdam, Berlin et dans la Uckermark. À Hesse-Kassel, environ 3 500 « réfugiés » (comme s'auto-désignent les huguenots) trouvent un nouveau foyer, surtout dans la ville de Kassel et au nord de cette ville. Bad Karlshafen est une ville fondée par les huguenots.

Dans cette ville se trouve aujourd'hui le Musée des huguenots et le siège de l'association allemande des huguenots. En Franconie, c'est surtout le margrave Christian Ernst qui fait venir des huguenots, qui assurent un renouveau économique à cette région. La ville d'Erlangen a en grande partie été fondée par les huguenots (1686.) En raison des nombreux réfugiés accueillis, dans plusieurs villes, des paroisses françaises-réformées voient le jour. C'est le cas à Hambourg, Celle, Hanovre, Hameln, Leipzig et Stuttgart.

De nombreuses paroisses dans plusieurs Églises régionales en Allemagne remontent à la tradition huguenote. C'est le cas de l'Église protestante réformée (« Synode des Églises protestantes réformées en Bavière et en Allemagne du nord-ouest. »), de l'Église protestante de Berlin-Brandebourg, de l'Église protestante de Kurhesse-Waldeck et de l'Église du Palatinat.

### 13. Bibliographie

- Harm Klüeting, Das konfessionelle Zeitalter 1525-1648, Stuttgart 1989
- Rudolf von Thadden / Michelle Magdelaine, Die Hugenotten 1685-1985
- Die Lippische Landeskirche 1684-1984. Ihre Geschichte in darstellungen, Bildern und Dokumenten, Detmold 1984
- Robert Stupperich, Westfälische Reformationsgeschichte. Historischer Überblick und theologische Einordnung, Bielefeld 1993
- Erwin Mülhaupt, Rheinische Kirchengeschichte. Von den Anfängen bis 1945, Düsseldorf 1970
- Hein Schilling (Hg.), Die reformierte Konfessionalisierung in Deutschland - Das Problem der "Zweiten Reformation", Gütersloh 1986
- Friedemann Merkel, Geschichte des Evangelischen Bekenntnisses in Baden von der Reformation bis zur Union, Baden 1960
- Martin Gabriel, Die reformierten Gemeinden in Mitteldeutschland, Witten 1972
- Historisches Lexikon der deutschen Länder, hg. v. Gerhard Köbler, München 1992, 4. Auflage